

Biographie d'Albert HUBERT

Fernand Albert HUBERT est né à Cul-des-Sarts le 26 juillet 1880, fils de Jacques Alexis HUBERT, âgé de 31 ans, profession de chef de musique, demeurant à Cul-des-Sarts et de Mélanie Joseph RENARD, son épouse, ménagère âgée de 23 ans. Son père, Jacques Alexis HUBERT (1849-1929) fut receveur communal à Cul-des-Sarts. Sa mère, Mélanie RENARD (1857-1926) tenait une boutique d'épicerie telle qu'il en existait alors beaucoup dans nos villages. Quatre enfants naquirent au foyer: Albert (°1880), Jeanne (°1882), Jean Charles (°1888) et Rose (°1895).

Formation du futur officier

Albert HUBERT alla d'abord à l'école primaire du village qui était tenue alors par Auguste DROMELET. Il fréquenta ensuite l'école moyenne de Philippeville, puis fit ses humanités au collège des Frères Maristes à Malonne, avec cette intransigeance sur les questions du devoir, puisée en famille et à l'école de M. DROMELET. Muni de ce bagage, il s'engagea au deuxième Régiment de Guides pour huit ans, le 20 janvier 1898. Sa fiche matriculaire nous apprend qu'il est nommé brigadier le 24 février de la même année, maréchal des logis le 22 octobre. Engagé pour trois ans, prenant effet le 1er avril 1901, il est nommé sous-lieutenant de réserve le 6 juin 1901. Le 18 juillet de la même année, il embarquait à Anvers pour le Congo. (Lire son journal de voyage dans la revue "Au pays des Rièzes et des Sarts ", n° 129, année 1993).

La vie à Shangugu

Albert HUBERT résidait à Shangugu quand il écrivit une lettre à ses parents, le 5 mars 1902.

"Me voilà enfin casé définitivement. Comme je vous écrivais d'Uvira, je n'étais pas certain de rester dans ce dernier poste, rien encore n'était décidé à ce sujet lors de mon arrivée là; après quinze jours de service au chef-lieu, le commandant du territoire me donna une commission pour prendre la direction du poste de Shangugu, poste situé dans le territoire contesté par les Allemands et situé sur le lac Kivu même; je suis à six jours de marche d'Uvira, j'en suis très heureux et pour cause, vous ne pouvez vous figurer un idéal de vie qui se prépare pour moi; d'abord je suis seul absolument, sans adjoint aucun, ainsi le veulent les exigences actuelles de M. M. les Allemands qui, peut-être, me feront boucler mes malles un de ces quatre matins. En face de moi, à quatre heures d'ici, se trouve le premier poste allemand; il est commandé par un officier prussien, seul lui aussi; nous sommes là comme des chiens de faïence; il y a trois postes de chaque côté dans les mêmes conditions, notre mission consiste simplement à faire acte d'occupation, la commission mixte qui travaille à la délimitation des pays devant statuer, dans combien de temps, je n'en sais rien. En tous cas, je souhaite de tout mon cœur que leurs travaux durent encore deux ans et plus et qu'ils me laissent tranquille ici. Je dis deux ans et plus car, si je suis encore ici à la fin de mon terme, je prolonge sûrement d'un an ! Je vous

vois déjà sursauter, mais attendez un instant et vous verrez, Shangugu est le paradis terrestre même. Bâti sur une montagne très escarpée, on y jouit d'une vue splendide; à ses pieds, un lac bleu qui reflète toute la journée les couleurs de l'arc-en-ciel; des baies magnifiques que l'on croirait faites par la main des hommes, des montagnes immenses aux formes les plus diverses et couvertes d'une végétation luxuriante au possible. Shangugu est à une altitude de 1500 mètres; la chaleur que l'on doit supporter dans le Bas-Congo n'existe pas ici; c'est une température de chez nous au mois de septembre. Je vous assure que, le soir, je dois mettre mon paletot; aussi est-ce avec une impatience que j'attends mon pardessus; mon paletot est déjà carrément usé. Mon poste compte deux maisons de blancs, une pour moi et une maison de passagers; un magasin d'étoffes et d'objets d'échange, un magasin d'armes et vivres et vingt-cinq maisons de soldats; je n'ai ici que dix-neuf hommes et un sergent noir; la même force est en face de moi; le pays étant excessivement tranquille, cette force est plus que suffisante pour fournir trois sentinelles continuellement: une chez moi, une à mon magasin et une qui a pour mission de regarder en face. Comme ressources, le pays est excessivement riche; j'ai dix vaches laitières, deux taureaux dont un se monte facilement, cinq veaux, vingt-cinq chèvres et douze moutons; croyez-vous que j'en ai assez ? Je mange du beurre et bois du lait tant que je veux et puis même plaquer mes tartines comme il faut; c'est un joli troupeau en formation. D'ici à la fin de mon terme, j'espère pouvoir remettre plus de deux cents bêtes à mon successeur. Le gouvernement tient énormément à ce que la reproduction des différentes espèces se fasse le plus vite possible; aussi, jamais une bête ne sera tuée pour ma table; tous les jours, les chefs des environs viennent m'apporter un marché".

La fin tragique d'Albert HUBERT

Des lettres confiées par sa famille, écrites du Congo par Albert HUBERT, la dernière porte la date du 29 juin 1902. Elle est débordante de jeunesse, de vitalité, de gaieté. Écrite le jour de Saint-Pierre, qui est la fête patronale de Cul-des-Sarts, elle ne peut manquer d'évoquer, dans l'esprit de l'exilé au fond de l'Afrique, la "ducasse du village". Elle n'éveille en lui que des souvenirs joyeux, alors qu'un an auparavant, presque jour pour jour, il s'embarquait pour son destin. Chaque lettre aux siens est un peu nostalgique, mais l'impétueux jeune homme ne veut pas s'attendrir, il ne montre aucun souvenir morose, mais pour dépenser ses réserves physiques, il part à la chasse. Il décrit son accoutrement qui convient aux terrains marécageux de son territoire, mais serait peu admis sur le bal de Cul-des-Sarts. Il dit les péripéties de la recherche du gibier qui fournira son repas. Il s'est fait préparer, pour "sa ducasse", un menu qu'il décrit non sans humour, quittant les siens pour aller le déguster. Ces lettres furent-elles les dernières parvenues à ses parents ? Certaines ont dû se perdre, le courrier était lent et irrégulier. Comme on devait attendre le facteur et que les lettres du Congo étaient rares ! En effet, le document conservé par la famille est une copie annonçant le décès malheureux, daté du 11 août 1902. Il est adressé par le lieutenant EECHAUT, dont Albert HUBERT parle dans la lettre du 29 juin. Ce technicien chargé de relever le cours de la rivière (ce serait peut-être ici un fleuve), la Ruzizi (la Rusizi, Ruzisi ou Ruzizi, est la rivière par laquelle le lac Kivu se déverse dans le lac Tanganyika), était venu apprécier avec son confrère "le menu de la ducasse". C'était un dimanche. Cette missive était adressée par le Lieutenant à l'Inspecteur d'État Commissaire du Gouvernement, du nom de Costermans, dont Albert HUBERT

annonce l'arrivée d'Europe dans sa lettre du 20 mai : "*Il paraît que c'est un pète sec qui vous flanque volontiers des jours d'arrêt*".

Lettre du 11 août 1902 adressée par le Lieutenant EECHAUT

Nya-Lukemba, le 11 août 1902.

Monsieur l'Inspecteur d'État,

J'ai le profond regret de vous annoncer la mort de Monsieur HUBERT, noyé dans le Kivu.

Il était parti hier pour rendre la visite que M. VON PARISCH lui avait faite récemment. À cet effet, il était parti en pirogue, quoique je lui avais dit, sans que malheureusement il en tint compte, d'y aller par voie de terre.

Un soldat et deux boys ont péri avec lui.

Je me rends à Schangugu où je vais, avec la baleinière, tâcher de retrouver le corps de notre infortuné camarade.

Le Lieutenant S. Eechaut.

Annonce du décès à Cul-des-Sarts

Albert HUBERT a donc disparu le 10 août 1902. Il avait 22 ans !

C'est par la voie administrative officielle que la famille de l'infortuné eut connaissance de son décès. Son père, Alexis HUBERT, qui était receveur communal, a dû être informé dans les premiers. Quelle terrible mission pour lui que l'annonce de cette nouvelle ! Un service religieux fut célébré en l'église de Cul-des-Sarts. On voit bien la Fanfare participer à la cérémonie. Au nom de la jeunesse, un adieu fut prononcé par Victor DARDENNE.

Le 4 août 1930, à l'occasion des fêtes du centenaire de l'indépendance de la Belgique, les vétérans du Congo furent associés à la fête: une plaque en l'honneur d'Albert HUBERT fut inaugurée sur la façade de l'église, à gauche du porche d'entrée. La route qui, partant de l'église, se dirige vers le lieu-dit "Les Parsonniers" et passe devant sa maison natale, a été baptisée "Rue Albert HUBERT".

Acte de Décès en 1903

L'Acte de décès de Fernand Albert HUBERT fut établi le 20 janvier 1903 à l'État Civil de Nya-Lukemba (État Indépendant du Congo) : "... célibataire, domicilié à Cul-des-Sarts, sous-lieutenant de la Force Publique, mort le 10 août 1902 près de l'île Iwinza (Lac Kivu), à l'âge de 22 ans" et transcrit le 31 décembre 1903 dans le registre des décès de la commune de Cul-des-Sarts.

Source

<https://gw.geneanet.org/cpir1ot1?n=hubert&oc=&p=fernand+albert>